



Y'en Amar le Mort

Sur fond de cimetière et de couronnes mortuaires
"Amar le mort", en ballade au milieu des pierres tombales
jongle avec les balles et les mots.

Des mots modernes, crus, vrais qui nous parlent de l'essentiel
la vie, l'amour, la mort...

Magicien poète, Amar joue, mime, chante...

il nous emmène avec lui à un rythme d'Enfer avec
ironie et tendresse.

Y'en Amar le Mort

ECRITURE ET MISE EN SCÈNE :

Amar Aoudia

INTERPRETATION :

Amar Aoudia
Nordine Djouba

COSTUMES :

Cécile Batigne

CONCEPTION DECOR :

Amar Aoudia

LUMIERES :

Yves Ducasse

MUSIQUE :

Amar Aoudia

REALISATION FRESQUE :

Romain

PRODUCTION :

Compagnie KORBO

Y'en Amar le Mort

Amar

Clown, comédien, écrivain, et metteur en scène, Amar est un poète fou.

Présent sur toutes les scènes,

en première partie d'Iggy Pop, IAM et les VRP
avec la compagnie «Malabar», premier rôle dans "Le singe"
à l'Auditorium de Lyon, dans l'opéra de Benvenuto Cellini
au C.D.N de Nice, premier rôle dans "Alby la famine" mise en scène de Marianne Grove
au Festival d'Avignon, Révélation Off en 91, 92 et 93 avec "Y'en Amar le mort" et "Razbull"
au Festival d'Humour d'Aix-en-Provence, premier prix avec "Y'en Amar le mort"

faiseur de miracles, inventeur, troubadour passionné; Amar est un artiste inspiré qui fascine la scène avec jubilation, humour corrosif et poésie.

«Amar, puisque c'est de lui dont on parle, fait le dingue, le sale gosse charmeur avec la sublime distance des prophètes....» Jo Dekmine - Théâtre 140 - Bruxelles

Dans Y'en Amar le mort, l'insolence, le goût pour la provocation, le délire, marqués par une très grande maîtrise technique, confirment son désir d'entraîner le public aux confins d'un imaginaire disjoncté, rebelle aux idées reçues.

Amar modèle des personnages azimutés, violents et tendres, emportés par le courant des passions modernes, vivant en somme!

Y'en Amar le mort est un de ceux là.

... Quelques extraits de presse ...



Amar Y'en Amar le mort.

Texte, mise en scène,
effets spéciaux
Amar

En voilà un qui va bousculer la notion de One-man-show, et pour qui l'adjectif "délirant" est un doux euphémisme souvent galvaudé par trop d'utilisation.

Amar, c'est tout un programme sur scène : musicien - jongleur - pyrotechnicien - clown, et encore la liste n'est pas exhaustive.

Le spectacle commence dans un décor de cimetière, et justement il va réveiller les morts !

L'impressionnante panoplie d'accessoires, de costumes et de maquillages déployée par Amar n'est pas juste prétexte au rire : il sait nous bousculer allant de la violence à la poésie

et de l'humour à la gravité, passant avec une rapidité déconcertante d'un personnage à l'autre, entre Beetlejuice et Archaos. Venu des pentes de la Croix-Rousse, révélation

du "Off" d'Avignon 91, il a élaboussé les transmuscules de Rennes et le festival d'humour de Vienne.

Il est inclassable, impayable, et si l'on n'avait pas peur de réduire son propos, on pourrait le résumer en un slogan : "A bas le business ! Vive le show !" Résultat, il invente un genre nouveau : le bizz'art.

"Amar et son spectacle vous laissent comme une plage à marée basse après une grande tempête. Sa performance scénique est absolument exceptionnelle, son occupation de la scène est totalement anarchique et pourtant bien réglée..."
(Vaucluse Matin)

Y'EN AMAR LE MORT

PROGRES

Lundi 11 Mai 1998

Spectacle : Amar, entre Fou du roi et "Beetlejuice"

Jeudi soir, la salle du Théâtre était loin d'être un abri sûr face à la déferlante nommée Amar.

Entre étonnement et stupeur, le spectateur n'avait pas d'autre choix que de se laisser emmener par celui qui n'hésite pas à dépasser l'imaginaire, la scène aussi, avec tout l'humour qu'il faut pour que ce soit supportable.

Croisement judicieux entre fou du roi et Beetlejuice, Amar provoque le rire, tous les rires et même le reste. Mort-vivant comique, il touche au sens propre et au figuré et ne rechigne pas à mettre la panique parmi le public version "On ne vient pas rire des morts sans risque".

Dans la pure tradition de "l'horro show", Amar trimballe aussi la banlieue, manie la dérision sans chi-chi. Il cumule outrageusement les talents, mime, chanteur, acteur, etc... et envahissait le théâtre tout entier d'une odeur "noséatombe" dans une visite guidée d'Outre-Tombe pour le moins endiablée. En bon hôte, il raccompagnait les spectateurs jusqu'à la sortie. C'est peut-être une fois mort qu'on se sent le plus humain !

Amar à bout

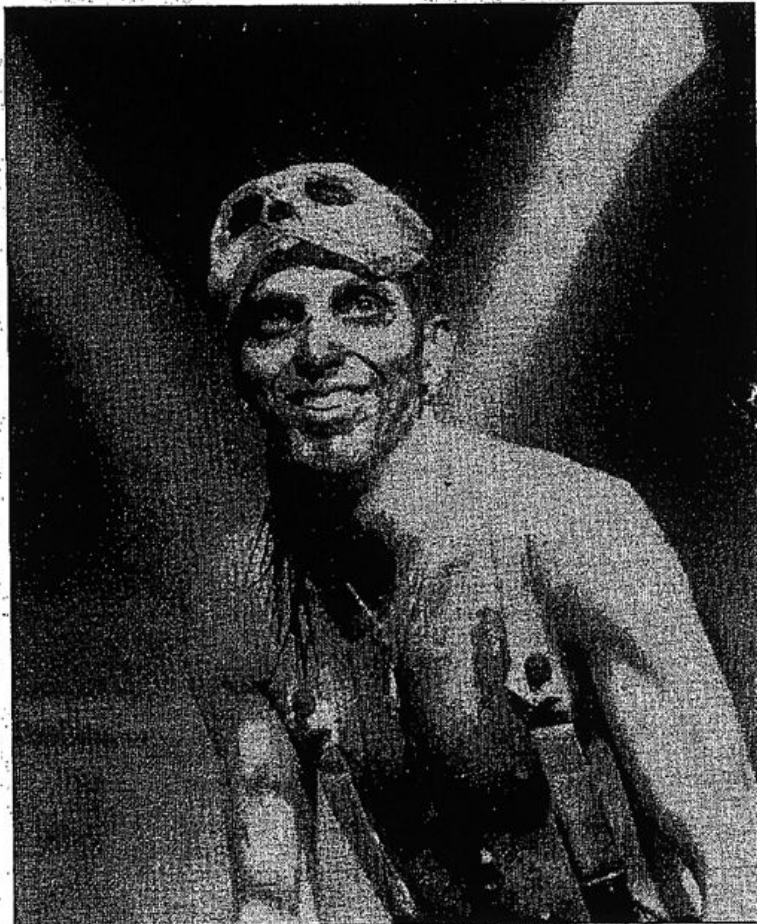
Amar meurt et remeurt. L'Amar au diable?
Que non camarade. Un "ouane man chaud"
où l'on se marre à mort

Rien à voir avec le cirque du même nom. Quoique. Il aurait pu. Amar fait en effet partie de la grande famille des saltimbanques, branche branque, celle qui accouche de générations de fous furieux nommés Tex Avery, Marx Brothers ou Jango Edwards. De ses illustres prédécesseurs, le pilier de la marché de la Croix-Rouge a hérité le sens du non-sens à mariol, du gag amarré au corps, du rythme trépidant (jamais ne cale Amar) et du calembour à l'Amar moi le nœud. Rebelle à marketing, l'amarginal se réclame en outre d'une culture alternative (amarchiste?) résolument rock'n roll et n'hésite jamais à faire démarrer son "ouane man chaud" (froid, jamais avec d'Amar...) dans un tintamarre électrique meurtrier.

Meurtrier est le mot. Amar à bout (de ficelle) meurt et remeurt à tout bout de champ. L'Amar aux trousses, l'Amar au diable? Que non camarade. Ce cauchemard des (à)marbriers canarde la camarade et se réincarne en amarocain d'Amarakesh, matamar, amaradjah ou amargoulin. Dans ce maringot sans marasme, la marmelade d'hémoglobine coulé à flot, les gags martèlent la marée humaine, et l'on se marre, on se marre. A mort.

AMARC DAZY

Amar. "Y'en Amar le mort". Ce soir
20h30 au théâtre de Bourg.



Le Progrès,
7/05/98



Amar is a rocker, magician and poet who blasts onto stage in a turbo charged coffin - Screamin' Jay Hawkins, eat your heart you. His latest outing, *Y'en Amar le mort*, is the story of "a bloke who dies and comes back as a clown", influenced by pop tunes, Tex Avery and bande dessinée. The one-man show promises drugs, death, love, madness, sex and blood, plus a bit of juggling. Théâtre 140, 140 avenue Pinsky, Brussels, January 21 to 25 and 27 to 30 at 8.30 pm. Telephone : 733.97.08.

THE BULLETIN JANUARY 16, 1997

Y'en Amar le mort

Qu'est-ce que ça ?? Amar, d'allure, fait penser à un croisement d'un personnage de dessin animé et de Baron Samedi, le grand Faucheur des traditions haïtiennes. "Saltimbanque-rocker, magicien poète" obsédé par la Mort, la vraie, celle dont on ne revient pas ou alors sous forme de courant d'air, Amar justement, propose avec *Y'en Amar le mort*, l'histoire "d'un mec qui meurt et qui ressuscite en bouffon". L'occasion pour lui d'utiliser un humour décapant dilué dans ses observations soi-disantes post-mortem. Kaleidoscopique. Féroce délirant, les rafales de mitraillettes verbales d'Amar se bousculent dans vos oreilles comme le feront un jour, devant vos yeux, à l'heure de votre dernier souffle, les images de votre vie passée. Mêlant pyrotechnie, jonglage, musique, provocations, sketches et bien d'autres choses encore, le spectacle tire son essence des

bandes dessinées absurdes du style Gotlib, des dessins animés américains des années 60 et du rock carré et rapide. Attachez vos ceintures et priez pour vos âmes...

Au théâtre 140 du 21 au 30 janvier
à 20h30 relâche le 25
tel : 733 97 08



Tenue de ville, Janvier 97



Y'en Amar le mort
De et par Amar.

Mais quel est donc cet ovni des scènes apparu la saison dernière au Théâtre 140 ? Originaire de Lyon, Amar Razbull est un personnage peu conventionnel, qui fait exploser les clichés du one man show pour inventer une nouvelle forme d'humour résolument actuel. Dans sa nouvelle création, il apparaît dans un cercueil turbo, comme tous les bons vampires qui se respectent, afin de nous raconter l'histoire d'un mec qui meurt et qui ressuscite en bouffon... C'est déjà tout un programme. Quand on sait qu'en prime le Zigue Amar est

à la fois jongleur, patineur à roulettes, guitariste, chanteur et bien d'autres choses, on ne s'étonne plus de se retrouver totalement épuisé à la fin de son show déjanté. Car Amar sait tout faire et crée un comique explosif inspiré du rock, de la BD et du dessin animé. Un spectacle délirant et speedé où l'on croise un aviateur fou, un rocker destroy, un véritable loup-garou, des marginaux, des emmerdeurs et toute une humanité que chacun d'entre nous peut croiser quotidiennement. Comique du XXI^e siècle, Amar dynamite toutes les conventions du genre. Accrochez vos ceintures !

Du 21 au 30 janvier
au Théâtre 140.

Le Monde

Amar fait son cirque

Le comique Amar donnera, mercredi 3 et jeudi 4 mai, les deux dernières représentations de *Y'en Amar la mort* et *Razbull (Quand le cerveau devient la cour des miracles)*. Avec ces deux spectacles au vitriol, Amar Aouadi a su s'imposer comme l'un des meilleurs représentants du café-théâtre lyonnais, notamment à l'occasion des trois derniers festivals d'Avignon. Chacun des « *ouano man show* » du saltimbanque des pentes de la Croix-Rousse dépasse la banale onfilade de skatches. Décors et costumes s'inspirent de *Mad Max*, la bande sonore emprunte quelques morceaux cinglants aux bulldozers du rock. Ce comé-

dien individualiste pourrait camper le clown idéal pour la compagnie Archaos. Amar préfère « *faire son cirque à lui tout seul* », passant avec aisance du rôle de mime à celui de musicien, de danseur à celui de jongleur, suivant l'humeur de son chapelet de personnages pittoresques. Son humour abrasif ne dédaigne pas le jargon du comptoir et réserve des salves insolentes aux plus feutrés des tabous. La mort ouvre grand sa gueule, mais n'est jamais vulgare.

C. S.

► *Razbull* le 4 à 20 h 30, *Y'en Amar la mort* le 5 à 20 h 30, au Rail Théâtre de Lyon (78-27-31-51).

Spectacle : «Y'en Amar le mort» au théâtre 140

L'homme qui valait trois dinars

No doute, man ! Amar, c'est un sacré castar. Ouais, tu vois, s'tu veux, il arrive sur scène dans un cercueil qui pète des flammes, il déconne au beau milieu d'un cimetière tellement coloré qu'on dirait la tête de ta mère quand ton père rentre bourré, il chante comme Vanessa Paradis et Rambo réunis, il bouge comme Michael Jackson, mais, quand i's'touche les boules c'est pour jongler avec... J'te raconte même pas. Amar, c'est un sacré lascar. Fendard !

Bon, euh, si tu veux, faut quand même faire gaffe quand tu vas le voir au théâtre 140. Parce qu'il déconne sec l'Amar. Alors, évidemment, le public se gondole, tape des mains, des doigts et de la tête. Ca gigote dans tous les sens, et Amar fait rien qu'exciter le bazar. Faut suivre ! Torride, l'ambiance. Si tous les cimetières sont comme ça, tu me réserves une place direct.

Autre truc à savoir, c'est qu'Amar, *L'homme qui valait trois dinars*, c'est une sorte de croisement entre un pois sauteur et un kangourou sauvage. Il chante, il mime, il conte, il raconte (tu verras la différence au spectacle), il chante avec 25.000 voix différentes, il monte un groupe de rock avec le public. Il raconte sa première meuf, la petite vieille qu'il a buté et il fait tellement de bruit avec sa bouche qu'on dirait un Tex Avery à lui tout seul.

Il saute dans tous les sens et il atterrit quelques fois au beau milieu du public. Genre «stage diving» au concert des Red Hot Chilli Peppers quoi ! Sauf qu'Amar, il saute pas de la scène dans le public parce que le



Plus allumé que jamais, Amar revient en mort bougrement vivant, tour à tour chanteur de charme, rocker de baloche, loup-garou vomisseur et même aviateur abattu en plein vol.

public est plus haut que lui. Alors il monte dans le public, avec de fausses dents (bon là j't'explique pas tout mais c'est pour dire) et, une fois tout en haut, il tourne maboul total, se met à vomir du sang partout et plonge sur les spectateurs comme un loup-garou sous ecstasy à un concert de Daft Punk.

Trop déglingué, le mec. Tu le crois pas. D'ailleurs, le premier soir, les mecs le croyaient pas. Amar avait beau prévenir de ce qu'il allait faire, conseiller à ceux qui voulaient pas se faire massacrer de s'écarter, que dalle ! Personne a moufté. Résultat : boxon total ! J'te dis pas la tronche de ceux sur qui il a gerbé. Ouah ! Les têtes de thon, dis donc ! *No fume, no buve*, le mec, mais j'te dis pas l'allumage de tête.

Y avait une petite blonde qui se gondolait devant moi. Elle a commencé à rire jaune quand le loustic est venu lui sniffer sous les

aisselles. Par contre, le papy qui se trouvait à côté était plié. Ouais, parce que là, vachement sportif, Amar. Non seulement, il fait courir le public des collègues et des lycées, mais il rameute même le deuxième, le troisième, le quatrième âge et le reste. Et il en a pour tout le monde. Quand il braille : *On est jeune, on rote, on pète, nos parents sont des cons, on a compris la vie*, c'est à nous d'en prendre plein les gencives. D'ailleurs, il le dit lui-même quand il se transforme en étudiant en droit qui interrompt le spectacle parce qu'il a compris qu'on se paie sa tête, mais que, comme il l'a compris, il peut rire quand même. Tiens, rien que de le raconter, j'en pleure. J'te jure ! Allez, j'arrête, je meurs !

JEAN-MARIE WYNANTS

«Y'en Amar le mort», au théâtre 140, jusqu'au 30 janvier, 02-733.97.08

Le Soir, Jeudi 23 Janvier 97



TAKTIK

31 Mars 1993

AMAR D'OR

Samedi dernier, la Biennale du théâtre Satirique impertinent et insolite a couronné Amar du Marius d'or pour son spectacle "Y'en Amar le mort". La lutte pour le prix et son chèque de 2.000 Fr. (merci M. Borbaza & la Caisse d'Epargne) a été chaude avec l'Echappée Belle et R. Coiraschi. Victoire que nous estimons cependant largement méritée. Il faut dire qu'Amar n'y va pas de main morte. Il profite du décès violent d'un délinquant pour porter un regard au vitriol sur la vie passée des autres résidents de son cimetière. Son humour provocateur, toujours à la recherche d'un aller retour entre lui et le public, utilise la mort comme un espace de liberté pour nous parler des marginaux, des laissés pour comptes, des emmerdeurs sûrs de leur certitudes. La poésie de ce spectacle alimenté par le cirque, le théâtre de rue, le rock, n'a pas échappé à tout le monde. On attend son prochain spectacle où il partira à la découverte d'un cerveau...

La programmation du festival a été assez éclectique et, disons le, souffre de son mode d'organisation. Chaque salle, réalisant indépendamment son programme, est restée fidèle à son type de spectacle et de public. Nous avons pu voir en fait des choses très diverses mais difficilement comparables et de niveaux très inégaux. Peut être est-ce le manque d'un lieu adapté à un festival ou un manque de concertation dans le montage du projet. La cérémonie de clôture fut également tristounette... Néanmoins n'oublions pas les moments d'émotion que nous a procurés cette Biennale... et à dans deux ans pour de nouvelles aventures.

JMM

DAUPHINE LIBERE

Lundi 13 Juillet 1992



Amar, mi-ange, mi-diable.

LE PARIS ▼ GROS PLAN

Un diable au paradis

Amar est de retour ! Encore plus fou, encore plus génial. Accrochez-vous, le "corbeau" rocker-tendre est dans la place !

Un vent de folie décapant et euphorisant souffle sur le Paris tous les soirs à 22 h 15. La longue silhouette d'Amar est revenue hanter nos soirées festives. Encore plus speed, encore plus démoniaque.

Le diable d'homme joue de la provocation avec art et délice. Rien n'est tabou. L'amour, la drogue, la mort, tout est bon à croquer et à dévorer. Rockeur "cannibale", il vous assène des propos sulfureux avec un sourire d'ange pour l'instant suivant vous décocher le rictus le plus effrayant. Que les bonnes âmes se rassurent, tout cela est fait avec humour. Humour noir, grinçant, caustique et ravageur. En cette période de morosité, de consen-

sus mou et mensonger, la "griffe" Amar est assimilable à un bon remède de cheval. A prescrire à tous ceux qui ont l'âme à la dérive !

L'énergumène est fou, soit, mais c'est une tendre et douce folie qui l'habite. Derrière le rockeur "destroy" qui se délecte d'hémoglobine, se cache un saltimbanque. Il vocifère, il éructe et la minute suivante il vous livre un joli numéro de jongleur, se déhanche façon Charlie Chaplin, ou vous campe un "toon" sauce Tex Avery à mourir de rire. Il s'amuse, le diabolin, sans fausse pudeur, avec sincérité, dans le seul but de partager avec le public un bon moment. Et le message passe, fluide, rafraîchis-

sant et tonique.

Acteur, mime, musicien, il ne recule devant rien, est prêt à toutes les extravagances. Du petit rockeur de Bourg-en-Bresse qui aime la "baston" à l'étudiant intello et suffisant, il brosse une galerie de portraits inoubliables, doux-dingues attendrissants et drôles.

L'an dernier il avait fait un "malheur" à l'Armatan avec "Y'en Amar la mort". Cette année au Paris, son cercueil est rempli de petites merveilles. Le spectacle est plus structuré, les conditions techniques sont idéales, l'artiste a mûri et son "ouane-man-show" est un petit bijou.

Précipitez-vous, le cimetière sera

pris d'assaut...

Chantal Malauro ■

Le Festival Amar sera géant. L'artiste de La Croix-Rousse a prévu de rassembler ses "potes" pour trois soirées grandioses : "Les nuits des feux follets" (les lundis 13, 20 et 27). Ce soir au programme, toujours au Paris : F.O.C, concert Fonk et "Light Sentence", la mode en spectacle. Ca va décoiffer... A ne pas manquer

"Amar. Le Paris d'être plein comme un oeuf", à 22 h 15 au Paris (relâche les 13, 14, 20, 21, 27 et 28 juillet).

Bouffon glouton d'humanité

*Amar revient au 140 avec « Y'en Amar Le Mort ».
Le zombie doué défie les clichés de société*



Amar : « Je suis l'immortel bouffon des immortels ». (Archives)

Amar revient sur les lieux de ses crimes, au Théâtre 140, où il avait présenté la saison dernière un futuriste «Amar Razbull», voyageur surréaliste dans les vaisseaux du cerveau. Vivant à Lyon, «immigré de la deuxième génération», Amar aime dépiauter les clichés et délirer à la vitesse turbo derrière leurs masques sinistres. Aujourd'hui, son spectacle le rescuse dans un terrain vague de pierres tombales psychédéliques. Il nous invite dans sa bédé de l'au-delà, à l'instar des anges de Wenders qui regardent, du haut de leurs ailes, les humains. Lui, n'est pas ange mais bouffon, et choisit pour atterrir, la scène, son cimetière, jonché des débris de ce bas-monde.

Visage blanchi, yeux charbonnés, tignasse bleuie, pantalon rayé, haut-de-chausse à griffes, il sort de son cercueil pétaradant. Il nous joue son carnaval, comme du temps compté où la licence médiévale libérait toutes les angoisses sociales. Il est super-doué. Drôle et intelligent. Son propos est noir, mais sa fantaisie implose de couleurs. Débridée. Normal, c'est un revenant, un insolent zombie. Il chante, danse, mime, taquine le gougeon-public. Il a une pêche d'enfer et

s'attaque, lucide et frondeur aux images cultes et confortablement véhiculées sur l'amour, la guerre, la jeunesse, l'exil, les disparus, la culture rap...

DRÔLE ET ACIDE

De la culture, il en a. Une culture d'image, métissée de cirque, de pyrotechnie, de bédé à la Gotlieb, de pantomime sarcastique, de dessins animés, d'imitateur. Puis aussi une culture des mondes qui pêche d'est en ouest, du nord au sud, les perles de ces compositions. C'est un bouffon-caméléon qui change de voix, de corps et de sexe et pousse la chanson. Anodine à fleur de peau, acide au creux du ventre. Bref, s'il a « les boules », c'est pour mieux en jongler. S'il avance, c'est qu'il a pris du recul. Son acolyte-vainpirella épice sa présence.

Cru et hurluberlu en apparence, fin dans l'essence, cet «Y'en Amar le Mort» danse, ultra-contemporain, sur les têtes de mort, poisons d'une confuse société, qu'il défie avec son humour vitriolé. Bouffon tendre, bouffon cendre, bouffon glouton comme un enzyme.

Claire DIEZ.

Jusqu'au 30 janvier, à 20 h 30, au Théâtre 140. Tél : 02/733.97.08.

COFFR
Coup de pouce au



Cette année Amar est dans la ville, au coeur du Off, au Paris.

Amar est dans la ville

Amar ne ressemble à personne. Ce qui est déjà intéressant à noter quand on sait qu'Amar est seul sur scène et qu'il livre à son public un one man show rock'n-roll... Amar donc, n'a rien à voir avec la nouvelle famille comique qui plane sur la France depuis quelques années... Il joue, chante, dompte la guitare, danse, mime, se transforme à volonté...

Cercueil turbo, sombre présence féminine (une Vampirella gothique) au début du spectacle "Y'en Amar le mort"... le ton est donné. L'histoire met en scène de multiples personnages tous campés par la machine Amar en marche (et à vitesse grand V) : le voyou tué par la

police alors qu'il venait de s'emparer du sac d'une mémé "toute petite et toute sèche comme une chips", les deux amoureux craignos "Hélène et Roland" qui se disent leur passion en chanson, le jeune banlieusard qui va au bal pour trouver une copine et qui par dépit amoureux s'engage dans l'armée, la chanson du crocodile, la prestation d'un chanteur de rock alternatif qui n'est heureux que lorsque son public l'insulte et crache pour lui prouver son attachement (Amar sait de quoi il parle en matière de rock : il a déjà partagé l'affiche avec l'iguanne Iggy (Pop), les VRP, Les Satellites, l'am...) l'abominable étudiant en droit qui

"casse" le spectacle d'Amar... Le tout fonctionne à 100% avec la participation (active et souhaitée) du public...

Grossier mais jamais vulgaire, drôle avec les sujets les plus tristes, Amar est cette année à Avignon avec son spectacle revisité : vingt minutes ont été changées. L'année dernière, il était à l'extérieur des remparts et ça n'avait pas mal marché pour lui. Cette année, Amar est dans la ville, au coeur du Off... et il devrait afficher complet sous peu.

"Y'en Amar le mort" de et par Amar, au Paris à 22h 15 jusqu'au 3 août. Relâche les lundis et mardis.